

Gide, "Oeuvres Complètes"

251

de la critique historique

oblique.

Oeuvre n° 6 fev. 34

La publication des *Oeuvres complètes* de M. André Gide vient de se poursuivre par le tome V. On y trouvera l'admirable *Retour de l'enfant prodigue*, l'étude sur la correspondance de Dostoïewsky, *La porte étroite*, quelques morceaux de critique, la suite du *Journal* (mai 1906-mars 1909) et deux ou trois lettres choisies, dans l'une desquelles je cueille ceci : « J'ai sacré ce livre jusqu'à le prendre en horreur. Eh, parbleu, je ne sais que trop que là n'est pas le « bien écrire » ; mais j'ai l'incorrection en horreur et demeure encore consterné par l'effrayante épaisseur des veuleries, des impropriétés, des ambiguïtés, des insistances ou réticences inutiles que la moindre attention peut découvrir encore dans mon texte. S'il t'exaspère, sois sûr qu'il m'exaspère bien davantage. » Qu'est-ce donc que « bien écrire », si ce n'est pas, naturellement ou par effort, atteindre à l'expression pleine et décisive de ce qu'on avait à dire ? Mais puisque M. Gide a tant de scrupule, pourquoi a-t-il laissé, page 411, cet étonnant : « — Sans fruits ? interrompé-je » assez bizarre, et pourquoi, page 254, employer *intempéries* pour *intempérances* ?

A. Billy

André Billy
"Oeuvres"
6 fev. 34